



Le Songe de Jacob, Par Marc Chagall, (huile sur toile de 1960)

## Vayétsé: un patriarche en exil

Par Philippe Haddad

Texte du cours visible sur

<http://www.akadem.org/sommaire/paracha/5768/parachat-hachavoua-5768>

Transcription: Eve Klein

La paracha de la semaine se nomme Vayétsé, ce qui signifie « il sortit ». Le sujet de ce verbe est Jacob (Yaaqov), notre troisième patriarche.

Cette paracha se situe dans la continuité et en conséquence de ce qui s'est produit la semaine dernière dans la paracha Toledot. Dans la fin de Toledot, nous avons découvert par quel subterfuge Jacob s'est fait passer pour Esaü, son frère jumeau, pour recevoir la bénédiction d'Isaac son père. Rappelons que Rivqa (Rébecca), pour des raisons qui ne sont pas mentionnées dans le texte écrit, a préféré que Jacob soit béni plutôt qu'Esaü. Lorsqu'Esaü revient de la chasse, portant le repas à son père - c'est la raison pour laquelle Jacob peut se présenter devant Isaac : parce qu'Esaü n'est pas là -, et qu'il apprend la tromperie, il est en même temps terriblement affligé et décide, dans sa colère, de tuer son frère Jacob. Nous nous trouvons ici à un moment important de l'histoire des patriarches, et, d'une certaine manière, de l'histoire tout court, puisque se dessine l'ombre d'un fratricide : Esaü pourrait tuer Jacob, comme à l'origine Caïn a tué Abel. Isaac et Rébecca vont mesurer la gravité de la situation - ce fratricide possible - et le père, comme la mère, de façon indépendante, vont proposer à Jacob une solution de survie, une séparation : pour éviter le meurtre, le fratricide, on sépare. Jacob va s'enfuir loin de son frère Esaü, en espérant que le temps calmera la douleur et la colère, et que le meurtre n'aura pas lieu. Il va fuir la maison paternelle, quitter la ville de Berchéva, la ville des patriarches, et vivre une condition d'exilé ; l'exil est souvent une conséquence de l'échec d'une fraternité.

### **Un départ comme une fuite - Les deux raisons d'un exil**

Si nous regardons le texte, amplifié par l'analyse des commentateurs comme Rachi, cette fuite de Jacob a une double visée :

- s'éloigner d'abord de la colère d'Esaü (le temps, la distance, pourra diminuer la rancœur) ;
- permettre à Jacob de trouver une femme.

Jacob n'est toujours pas marié et, sur les conseils de son père et de sa mère, il va partir pour chercher une épouse. Où va-t-il trouver cette épouse ? Où va-t-il s'enfuir ?

Où trouver cette femme idéale - celle qui va devenir la mère d'Israël, celle qui va continuer de transmettre le message du monothéisme qui a été inauguré par Avraham et Sarah, qui continue par Isaac et Rébecca, et qui devrait se poursuivre avec Jacob, puisque c'est lui qui a reçu cette bénédiction, bénédiction qui signifie essentiellement prendre la responsabilité du message monothéiste. Où trouver cette femme ? Où partir suffisamment loin pour ne pas se trouver face à Esaü ?

Jacob va partir à 'Haran, dans la ville d'où vient sa propre mère Rébecca. En fait, il va aller chez son oncle Lavan (Laban), le frère de Rébecca, et c'est là qu'il va trouver épouse. Déjà,

c'est là que le serviteur d'Abraham, que la tradition reconnaît comme Eliezer, avait justement trouvé Rébecca, cette bergère qui avait donné de l'eau à Eliezer et à ses serviteurs, c'est-à-dire qui avait souligné cette dimension de l'hospitalité et de l'amour de l'étranger qui caractérise même le message d'Abraham. Trouver la femme, c'est trouver la femme vertueuse, la échet 'hayil comme le dit le roi Salomon dans les Proverbes (31:10) - « échet 'hayil mi yimtsa » - « qui a trouvé cette femme vertueuse ? » - cette femme qui déborde de générosité, d'amour vis à vis de tout être humain, qui donne à boire, à manger, offre l'hospitalité, et qui sera la matrice de l'identité d'Israël qui va se poursuivre. C'est donc le rêve des parents - qui se soucient, comme toujours, de l'avenir des enfants - et c'est aussi l'espérance de Jacob de trouver cette femme pour continuer l'histoire d'Israël. Le nom d'Israël n'est pas encore mentionné - c'est Jacob qui va devenir Israël, on le verra la semaine prochaine - mais c'est bien le but, continuer une histoire pour que l'identité d'Israël puisse apparaître.

Le premier verset de notre paracha va décrire en quelques mots cette fuite de Jacob (Gen.28:11) : « Vayétsé Yaaqov miBeer Chava, vayélekh 'Harana » - « Jacob est sorti de Berchéva, et il est parti vers 'Haran. » Le premier verbe, vayétsé, est un verbe relativement doux. Par contre, si nous regardons le prophète Osée (Hochéa'), chap.12, qui sera le texte de la haftara que nous lirons ce chabbat [haftarat Vayétsé : Os.12:13 à 14:12], il nous dit (12:14) : « Vayivra'h Yaaqov sedé Aram (« Jacob s'est enfui dans le champ de Aram ») vaya'avod Yisrael beicha, ouveicha chamar (« Israël a travaillé pour une femme, et pour une femme il a gardé [les troupeaux] ») ». Le prophète n'utilise pas le verbe vayétsé (sortir), il utilise le verbe vayivra'h (il s'est enfui). Nous avons là une idée intéressante qu'il faut peut-être rappeler, c'est que les premiers commentateurs de la Tora sont les prophètes eux-mêmes : lorsque les prophètes enseignent à leurs contemporains, au peuple d'Israël, à cette petite communauté rassemblée autour d'eux, ils évoquent des images ou des récits de la Tora, mais ils les redisent dans un nouveau langage ; redire le langage de la Tora, c'est cela, l'interprétation. Le verset de la Tora dit vayétsé, Jacob est sorti, il quitte simplement la maison pour faire une promenade, et le prophète Osée nous souligne que cette sortie n'est pas une simple promenade de plaisir, mais que c'est véritablement une fuite, vayivra'h.

Il sort de Berchéva, de cette ville où il était berger, « assis dans la tente » [Gen.25:27] et il va partir dans cette ville de 'Haran qu'il ne connaît pas, va quitter le cocon familial, le lieu de la protection où finalement il ne décidait pas grand chose - il n'a même pas décidé de prendre la bénédiction puisque c'est sa maman qui lui a dit : va te présenter devant ton père, va prendre la bénédiction - et il va se trouver seul, sans ses parents, mais simplement avec les enseignements qu'il en a reçus, et se trouver face à la vie, tout seul.

Et, durant ce chemin, cette halikha, qui va le mener à 'Haran, Jacob va faire des rencontres. Nous pourrions dire que la paracha de Vayétsé est celle des rencontres de Jacob : il va rencontrer des êtres, et aussi des anges. Ces rencontres de Jacob s'inscrivent entre deux moments particuliers, entre deux visions prophétiques : au moment où il quitte Berchéva et la terre d'Israël, il fera une rencontre (c'est l'épisode de l'échelle de Jacob), et au moment de son retour, il rencontrera de nouveau un camp d'anges (qu'on appellera ma'hanayim, le double camp). Entre ces deux moments, Jacob va faire un certain nombre de rencontres.

### **La première rencontre avec Dieu - Songe et réactions de Jacob**

La première rencontre de Jacob avec ce monde extérieur à lui-même, c'est d'abord la rencontre avec Dieu.

En effet, la Tora va nous préciser que Jacob, pour la première fois, rencontre Dieu. Il va recevoir sa vision prophétique, exactement comme son père Isaac, et, avant lui Abraham, avaient reçu cette vision prophétique : Dieu parle à Jacob.

De quelle manière cette rencontre avec Dieu va-t-elle se réaliser ? A travers cette vision d'une échelle. On nous dit (Gen.28:12) : « Vaya'halom ([Jacob] a rêvé et [dans son rêve]) vehiné soulam (voici une échelle) ».

Remarquons que c'est la première fois dans le texte biblique qu'on nous dit qu'un homme a

rêvé. On a utilisé pour Abraham un autre terme pour parler pour parler d'un rêve profond : c'est tardéma (la torpeur) ; déjà Adam était tombé dans une profonde torpeur lorsque Dieu lui a ensuite retiré une partie de lui-même pour créer Eve - le seul homme qui était enceint dans l'histoire, c'était Adam, enceint de sa femme - mais on ne parle pas de rêve. Le premier rêveur, en tous cas le premier verset où il est dit d'un homme qu'il a rêvé, c'est Jacob. La leçon est sans doute importante ; cela ne veut pas dire que les hommes, avant Jacob, ne rêvaient pas, mais cela signifie que ce rêve de Jacob dépassait sa propre vie intérieure inconsciente pour interpeller le peuple d'Israël, et par-delà, l'humanité tout entière. C'est un rêve qui a une portée universelle et c'est la raison pour laquelle ce rêve est mentionné dans le texte de la Tora.

Jacob rêve d'une échelle (soulam) dont les pieds sont dirigés vers la terre, et le sommet vers le ciel. Sur cette échelle qui fait lien entre la terre et le ciel, il y a d'abord des anges qui montent et qui descendent ; et en haut de cette échelle se trouve l'Eternel. C'est le nom de Dieu, le tétragramme (youd-hé-vav-hé [Symbole][Symbole][Symbole][Symbole]) qui est mentionné dans ce texte. Le texte dit (28:13) : « Hachem nitsva 'alav » (l'Eternel se tenait sur lui) ; comme le mot échelle en hébreu est masculin, on ne sait pas si Dieu se tient sur l'échelle ou sur Jacob, les deux interprétations sont possibles. Et là, Dieu va exprimer à Jacob une double promesse, celle qui a déjà été exprimée vis-à-vis d'Abraham et vis-à-vis d'Isaac : de donner la terre de Canaan (ancien nom, nom biblique, de la terre d'Israël) à une grande descendance. Or, pour l'instant, la terre n'appartient pas à Israël mais aux Cananéens, et il n'y a pas de descendance pour habiter et posséder cette terre ; donc c'est une promesse pour le futur, et c'est ce que Dieu annonce à Jacob.

Jacob va se réveiller, il est pris d'une grande frayeur, une frayeur révérencielle : devant cette Présence, cette chekhina, le lieu de l'évidence de la présence de Dieu, cette évidence est telle, tellement marquante et prégnante du lieu et de la conscience de Jacob, qu'il en a peur. Et il va réaliser deux actes, avoir deux réactions :

- tout d'abord, il va exprimer une prière ; là aussi c'est intéressant, car c'est la première prière en tant que requête. Que va-t-il demander ? Dans un langage trivial, on dirait 'le SMIC', c'est-à-dire le minimum vital : le pain pour manger et un habit pour s'habiller. Pas plus : pas la richesse, mais de pouvoir vivre ; comme s'il demandait à Dieu son pain quotidien et son habit pour pouvoir protéger son corps. Il demande aussi quelque chose de très important : de pouvoir revenir en paix « lechalom » - c'est très important, d'ailleurs c'est par le mot chalom que se termine la Amida (« ossé chalom » celui qui a fait la paix dans les cieux fasse aussi la paix sur la terre) - c'est-à-dire de pouvoir retrouver son frère dans la paix ;
- et il va réaliser un petit autel (mizbéa'h), sur lequel il va offrir un sacrifice. Ce qui est important chez les patriarches, c'est que les autels représentent des mémoriaux. Ici : un mémorial que Dieu s'est révélé à Jacob dans ce lieu, et chaque fois que Jacob repassera dans ce lieu, il y aura le rappel de la présence de Dieu. Le maqom (le lieu) devient aussi le lieu de Dieu ; c'est pourquoi, chez les rabbins, le mot maqom désigne à la fois le lieu et l'un des noms de Dieu.

### **Jacob à 'Haran - Un coup de foudre décisif**

Et Jacob va continuer son chemin, que la Bible va nous décrire en deux-trois mots.

Pour ceux qui s'intéressent à l'aspect littéraire de la Tora, le genre littéraire de la Tora n'est pas descriptif (la Tora ne va pas décrire les territoires), mais verbal : ce qui est important, c'est ce qui se fait, pas la description des lieux. C'est la raison pour laquelle, en hébreu biblique - pas en hébreu moderne - le verbe précède le sujet : verbe-sujet-complément (l'hébreu moderne prend comme modèle le langage occidental sujet-verbe-complément). Pourquoi ? L'une des raisons en est que l'action est plus importante que le sujet, autrement dit, c'est l'action qui révèle le sujet, lequel n'est rien sans ce qu'il réalise. Ce principe grammatical, qui est aussi une perception du monde, s'applique aussi bien à l'homme qu'à Dieu : quel que soit le sujet, c'est le verbe qui le précède.

Donc, en quelques mots, Jacob va arriver jusqu'à la ville de 'Haran, et là il va rencontrer les bergers. Il les salue de deux manières : en les appelant d'abord a'hay (mes frères) ; puis, au cours de la conversation, il demande si son oncle Laban est en paix. Il utilise deux termes forts pour la tradition biblique et d'Israël, la fraternité et la paix étant les valeurs qui constituent l'espérance même d'Israël, le projet messianique (réaliser une fraternité entre tous les hommes pour que la paix puisse régner).

Au cours de cette rencontre, arrive sa cousine, Rachel. Et la Tora va décrire une scène extrêmement émouvante en quelques mots, un coup de foudre. La Tora, qui est plutôt pudique dans l'expression des émotions amoureuses - mis à part le Cantique des Cantiques - va nous dire que Jacob a embrassé Rachel, qu'il a pleuré d'émotion lors de cette rencontre, par laquelle sa vie va basculer. Jacob n'est plus seulement le fils de Rébecca, il veut devenir le mari de Rachel.

Et nous allons voir que cet amour est plus ou moins brisé à cause de son oncle qui va être un beau-père terrible, puisqu'il va exploiter ce jeune homme car c'est un bon travailleur. Au lieu de lui donner comme épouse Rachel, cette femme dont il est éperdument amoureux, sous le voile épais du mariage, Laban va cacher la sœur de Rachel, Léa ; et Rachel ne dira rien. Jacob a trompé son père, il a pris les habits de son frère Esaü ; à son tour - et ce sont les rabbins qui mettent cela en évidence - il est trompé par sa propre femme, Rachel, qu'il va épouser dans un second temps, puisqu'elle ne va pas révéler le subterfuge. Et ce n'est qu'au matin qu'il découvrira que la femme avec qui il a passé la nuit n'était pas Rachel, mais Léa.

Un homme qui sera donc marqué par deux femmes. Il ne répudiera pas Léa, assumera son rôle de mari vis-à-vis de deux femmes et de deux concubines, et aura douze enfants - il faudra attendre un peu plus tard pour la naissance de Benjamin. Lorsqu'il aura déjà onze fils, puis une fille (Dinah), il retournera en Israël, pour fuir une autre colère, celle de Laban, jaloux de sa richesse et de sa réussite.

C'est au cours de son retour vers la terre de Canaan (la terre d'Israël) qu'il va rencontrer ce camp spirituel des anges.

### **Premières lectures plurielles : Rachi, Rachbam, Ibn Ezra**

Dans un second temps, je voudrais vous présenter quelques lectures plus particulières d'un seul verset de la paracha : Gen.28:12, le rêve de Jacob.

« Vaya'halom, vehiné soulam moutsav artsa, verocho maguia' achamayma, vehiné malakhé Elohim 'olim veyordim bo » - « Il (Jacob) rêva, et voici une échelle posée vers la terre (pas : sur la terre) et son sommet atteignait vers les cieux (pas : dans les cieux - autrement dit, c'est une échelle qui est en tension entre la terre et le ciel, elle n'est pas stable, dans un équilibre, mais plutôt dans un équilibre tensionnel entre deux lieux, la terre et le ciel), et voici les anges de Dieu (Elohim, pas Hachem) montent et descendent sur (ou plutôt : en) lui (dans l'échelle ? à l'intérieur de Jacob ? ces deux lectures sont encore possible). »

Premier commentaire, celui de Rachi (1040-1105, le rabbin de Troyes, en Champagne) à propos de « 'olim veyordim » :

« Ils montaient et ils descendaient : ils montaient d'abord et descendaient ensuite.

(Pourquoi les anges montent-ils d'abord et descendent-ils ensuite ? on aurait pu penser plutôt le contraire, qu'ils descendent d'abord du ciel puis y remontent éventuellement. Et Rachi nous donne cette interprétation intéressante tirée du midrach : )

Les anges qui l'accompagnaient de la terre d'Israël ne sortent pas en dehors d'Israël, aussi montèrent-ils au ciel, alors descendirent les anges du dehors d'Israël

(les anges de 'houts laarets, les anges de l'étranger) pour l'accompagner.»

Rachi fait ici référence à une idée qui sera développée par un certain nombre de penseurs par la suite et dont la racine est dans le midrach : que le monde est géré par des anges, c'est-à-dire des forces divines qui représentent la volonté de Dieu qui se réalise ici-bas dans le monde. Chaque pays, chaque territoire, possède son ange tutélaire, ou des anges tutélaire, ou un ange tutélaire qui commande à une légion d'anges, et il y a les anges



d'Israël, et ceux d'en dehors.

En quittant le pays, Jacob va changer de rapport avec le monde spirituel : il n'est plus dans ce monde d'Israël, ce cocon dont j'ai parlé tout à l'heure, où il recevait la Tora (on dit : il n'y pas de Tora comme la Tora d'Israël), mais il va rentrer dans un autre monde, où le nom de Dieu n'est pas encore connu, n'est pas proclamé, et d'autres anges vont l'accompagner, il va rencontrer d'autres épreuves.

Rachbam, le petit-fils de Rachi, Rabbin Chmuel Ben Meir (1080-1160, de la région de Troyes également), est plus littéraire, plus littéraliste que son grand-père. On connaît Rachi, moins Rachbam, et on dit toujours que Rachi suit le sens littéral, alors qu'ici il fait référence à un midrach ; mais c'est Rachbam qui suit le sens littéral en disant :

« Ils montaient et descendaient : selon le sens littéral, il n'y a pas lieu de s'attacher au fait qu'ils montaient avant de descendre, car c'est l'habitude du langage de mentionner la montée avant la descente. »

Tel est le langage des hommes : lorsqu'on veut dire « monter et descendre », en général on dit « monter et descendre ». Même en français, on dit « monter et descendre », lorsque par exemple quelqu'un nous fait des réprimandes, on dit « il peut toujours monter et descendre, je n'écouterai pas ce qu'il dit » [?]. Cette expression est courante dans le langage humain et, pour Rachbam, il n'y a pas besoin de faire référence, sur le plan littéral, aux anges qui accompagnent Jacob, simplement pour dire qu'ils montaient et descendaient ; il y a un mouvement de va et vient permanent entre le ciel et la terre. Idée intéressante, qui veut dire qu'il n'y a pas de rupture entre le monde d'en haut et le monde d'en bas.

Troisième idée : le commentaire d'Abraham Ibn Ezra, qui était un maître d'Espagne, et un grand voyageur devant l'Éternel (1089-1164, un contemporain du Rachbam - pour les historiens, il est possible qu'ils se soient rencontrés). Qui sont ces anges, pour Ibn Ezra ? Il dit :

« Malakhé Elohim ma'hchévot a'hokhma.

« Les anges de Dieu sont les pensées de la sagesse » Autrement dit, pour lui, les anges sont les idées, un peu dans le sens platonicien du terme. Ils ne sont pas des réalités spirituelles, mais plutôt les pensées qui sont à l'intérieur d'un être humain. Dans une approche beaucoup plus psychanalytique, ce rêve de Jacob ne traduit que la préoccupation intérieure du personnage. Jacob a des idées, qui montent et descendent, un peu comme dans la pensée de chacun(e) d'entre nous. Et Ibn Ezra cite un enseignement d'un rabbi Yochoua :

Rabbi Josué enseigne que l'échelle signifie que sa prière montait en elle, et que le salut en redescendait. »

Cet enseignement dit donc que les idées qui montent et qui descendent sont l'expression de la prière : la prière monte vers le ciel, et ensuite, la réponse, le salut de Dieu descend du ciel vers la terre.

Ibn Ezra nous donne là un jeu de mots très intéressant : soulam (= un échelle, écrit samekh-lamed-mem, sans vav, c'est un mot 'hasser, manquant) peut s'écrire également sémel (= un symbole). Autrement dit, ce rêve de Jacob est un rêve symbolique : sur le plan symbolique et même psychanalytique, c'est une échelle intérieure, qui exprime la prière vers Dieu et ensuite la réponse de Dieu vers l'homme.

### **Secondes lectures plurielles : Ramban, Baal Hatourim, Zohar**

Autre interprétation, l'explication de Ramban, Rabbi Moché Ben Na'hman, Nahmanide (1194-1270), un maître espagnol qui a fini ses jours à Jérusalem, et qui a défendu, dans la célèbre Dispute de Barcelone, le Talmud contre des accusations chrétiennes.

« Et voici une échelle posée vers la terre et sa tête atteignait le ciel, et voici que les anges de Dieu y montaient et descendaient : Il lui montra par un rêve que tout ce qui se fait sur terre ne se fait que par des anges, et selon le décret du Très Haut.

Il dit que ces anges représentent la volonté de Dieu qui s'exerce sur la terre et que rien ne se fait dans l'ordre du monde qui n'ait été décrété par le Très-Haut. Les anges sont les émissaires, l'expression même de la volonté de Dieu qui se réalise ici-bas.

Car les anges de Dieu que l'Eternel envoie sur terre n'agissent ni peu ni prou jusqu'à leur retour devant le maître de la terre pour lui annoncer qu'ils ont parcouru la terre : et voici elle est en paix ou pleine de glaives et de sang ; alors Il leur ordonne de retourner sur terre pour accomplir Sa parole.

Dieu envoie ses émissaires, mal'akh, qui vient de la racine melakha (= travail) donc les anges réalisent un travail, travail de Dieu, une œuvre de Dieu, puis ensuite ils remontent pour faire le bilan de ce qui a été réalisé. Parce que Dieu a une volonté pour le monde, mais cette volonté va rencontrer une autre volonté, celle de l'être humain. Donc l'histoire est la résultante mathématique entre la volonté de Dieu et celle de l'homme ; et ensuite lorsque les anges remontent, c'est pour dire voilà ce qui a été réalisé de cette volonté de Dieu dans la rencontre avec l'homme.

Et Il lui montra que Lui, qu'Il soit béni, se tenait sur une échelle faisant à Jacob cette grande promesse, à savoir qu'il ne dépendait pas des anges, mais qu'il était la part de Dieu qui serait toujours avec lui, comme il est dit : "Je serai avec toi et je te protégerai là où tu iras." »

Et puis, cette présence de Dieu sur l'échelle, d'après Ramban, quand il est marqué que Dieu se tenait dessus - c'est-à-dire sur l'échelle et non pas sur Jacob - est le signe de la promesse : Dieu a promis à Jacob qu'il le protégerait quoi qu'il arrive, et Dieu tiendra sa parole jusqu'au bout.

Je voudrais terminer ce petit commentaire par un enseignement du Ba'al Hatourim, Rabbi Yaaqov Ben Acher (1270-1343), qui nous donne, à l'accoutumée, une gamatria (une valeur numérique) très intéressante.

Tout d'abord, il dit que le mot soulam (échelle) a la même valeur numérique que le mot mamon (argent), comme si il y avait là une symbolique des flux monétaires, le cours monte ou descend, ces anges qui montent et descendent sont la symbolique de la vie humaine : les uns s'enrichissent, les autres s'appauvrissent, ceux qui sont pauvres peut-être un jour deviendront riches et inversement ; autrement dit, Dieu, d'après le Ba'al Hatourim, révélerait ici à Jacob ce qui fait l'existence humaine.

Le Ba'al Hatourim nous apporte une autre gamatria - parce qu'une explication n'est pas unique -, c'est que le mot sinay a la même valeur numérique que soulam. Dieu révèle à Jacob qu'un jour le peuple d'Israël recevra la Tora, qu'il y aura une échelle entre le monde des hommes et celui de Dieu, et que cette échelle servira à faire descendre la parole de Dieu au milieu des hommes, et ce rendez-vous aura lieu au mont Sinaï.

Je vais terminer par un enseignement plus général, une sorte de réflexion à partir du Psaume 15. C'est une idée qui m'est venue en lisant un passage du Zohar 'Hadach, commentaire mystique de la Tora, à propos de ce psaume que, dans certaines communautés, nous lisons le motsae chabbat, le samedi soir, :

« Mizmor leDavid - Adonay mi yagour beaolékha, mi yichkon behar qodchékha « Psaume de David - Eternel, qui séjournera sous ta tente ? qui habitera sur ta montagne sainte ?

Qui peut se présenter devant Dieu ? demande en quelque sorte le psalmiste.

Celui qui marche intègre, pratique la justice et dit la vérité de tout son cœur. Qui n'a pas de calomnie sur sa langue, ne fait aucun mal à son semblable, ne profère point d'outrage contre son prochain. Qui tient pour méprisable quiconque mérite le mépris, mais honore ceux qui craignent l'Eternel ; qui, ayant juré à son détriment, ne se rétracte point. Qui ne place pas son argent à intérêt, et n'accepte pas de présent au dépens de l'innocent ; celui qui agit de la sorte ne chancellera jamais. »

Là, sont mentionnées dix vertus, comme les Dix Commandements, comme les Dix Paroles qui ont créé le monde. Celui qui vit selon ce programme d'existence - véritable programme de héros de la vertu - ne chancellera jamais devant Dieu.

Le verset commence : « Qui séjournera sous la tente ? Qui habitera sur ta montagne sainte ? » Et quel est ce personnage qui séjourne dans la tente ? C'est Jacob, puisqu'il est dit [de lui - Gen.25:27] « ich tam yochev ohalim » - « un homme intègre assis dans les tentes », les tentes du berger, mais aussi les tentes de l'étude de la Tora. Et qui habitera sur la montagne sainte ? Or, où Jacob a reçu sa vision de l'échelle, dans ce lieu qui était le mont Moria, où plus tard le temple sera construit.

Autrement dit, Jacob va être présenté comme celui qui a vécu ce modèle d'existence, et c'est ce qu'il dira à Laban lorsque celui-ci s'en prend à lui violemment. Et je terminerai par ces mots, le plaidoyer, le réquisitoire de Jacob, qui est un modèle d'existence pour chacun d'entre nous ; il lui dit [Gen.31:38-41] : « Ces vingt ans que j'ai été chez toi, tes brebis, tes chèvres n'ont pas avorté, les béliers de ton troupeau je ne les ai point mangés. La bête mise en pièces je ne l'ai point rapportée, c'est moi qui en souffrais le dommage, tu me la faisais payer, qu'elle eut été prise le jour, qu'elle eut été ravie la nuit. J'étais le jour en proie au hâle, et au frimas la nuit, et le sommeil fuyait de mes yeux. J'ai passé ainsi vingt années dans ta maison, je t'ai servi quatorze ans pour tes deux filles, six ans pour ton menu bétail [...]. »